

WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

NATHALIE BAYE

JALIL LESPERT

ROSCHDY ZEM

le petit lieutenant

AVEC ANTOINE CHAPPEY | XAVIER BEAUVOIS | PATRICK CHAUVEL AVEC LA PARTICIPATION DE JACQUES PERRIN IMAGÉ CAROLINE CHAMPETIER A.E.C.
SON JEAN-JACQUES FERRAN | EMMANUEL AUGÉARD | ERIC BONNAHO MONTAGE MARTINE GIORDANO SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS | GUILLAUME BRÉAUD | JEAN-ERIC TROUBAT
AVEC LA COLLABORATION DE CÉDRIC ANGER UNE COPRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS | STUDIO CANAL | FRANCE 2 CINÉMA
STUDIO CANAL AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ | TPS STAR AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP | ANGOA AGICOA
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

UN FILM DE XAVIER BEAUVOIS



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

SYNOPSIS

À la sortie de l'Académie de Police, Antoine Derouère choisit de quitter sa Normandie natale pour intégrer la Police Judiciaire, à Paris. Enthousiaste et discret, il est rapidement accepté par ses collègues et sa supérieure, Caroline Vaudieu, alcoolique repentie. Au cours d'une enquête ordinaire, « le petit lieutenant » est poignardé par un suspect. Désespérée, Vaudieu rechute dans la boisson, Antoine meurt peu après.



GÉNÉRIQUE

Le Petit Lieutenant

France, 2005

Réalisation : Xavier Beauvois

Production : Isabelle Tillou

Scénario : Xavier Beauvois, Guillaume Bréaud, Jean-Eric Troubat

Image : Caroline Champetier

Son : Jean-Jacques Ferran, Eric Bonnard, Emmanuel Augeard

Montage : Martine Giordano

Décors : Alain Tchilinguirian

Interprétation

Caroline Vaudieu : Nathalie Baye

Antoine Derouère : Jalil Lespert

Solo : Roschdy Zem

Louis Mallet : Antoine Chappey

Nicolas Morbé : Xavier Beauvois

Clermont : Jacques Perrin

Patrick Belval : Patrick Chauvel

LE RÉALISATEUR



Né en 1967, à Auchel, dans le Pas de Calais, promis à une vie ouvrière, **Xavier Beauvois** découvre le cinéma en tant qu'art alors qu'il est en internat à Calais. Il commence alors à s'y imaginer une place : « *A force de voir des noms défilier au générique, tu te dis qu'il n'y a pas que Delon* ». Lors de son année de terminale, le jeune homme assiste, au ciné-club de Calais, à une projection de *M le maudit* (Fritz Lang), suivie d'une analyse du film par Jean Douchet, critique des *Cahiers du Cinéma* et proche de la Nouvelle Vague. Ce dernier l'introduit dans les milieux du cinéma et l'encourage à tourner. Beauvois devient l'assistant d'André Téchiné, de Manoel de Oliveira. Après avoir réalisé un court-métrage en 1986, il passe au long trois ans après *Nord*, dans lequel il tient le premier rôle, est applaudi par la critique et par les festivals. Suivent *N'oublie pas que tu vas mourir* (1995), prix du Jury à Cannes, et *Selon Matthieu* (2001), dont il laisse cette fois l'interprétation à Benoît Magimel, face, déjà, à Nathalie Baye.

PREMIER PLAN

Un premier plan court (moins de quatre secondes), large, fixe, avec une très grande profondeur de champ, capte l'ambiance d'une grande salle lumineuse dans sa diagonale : en petits groupes, des policiers (hommes et femmes) sont concentrés sur des documents qu'ils ont à la main. Le spectacle de tous ces individus en uniforme et pourtant décontractés donne l'impression de pénétrer « l'envers du décor ». Certains sont assis, d'autres debout. On constate une certaine unité d'âge (la trentaine environ). La blancheur des chemises, appuyée par la surexposition du fond, confère une forme de virginité. En uniforme mais en décalage par rapport à l'image autoritaire de la fonction, c'est une police prise au berceau qui est saisie par la caméra.

Il y a un parti pris documentaire dans ce premier plan : absence de musique, décor et lumière naturels, pas de focalisation particulière sur un individu, les figurants semblent livrés à eux-mêmes. Seuls les noms d'acteurs – Nathalie Baye et Jalil Lespert – inscrits en toute discrétion en bas de l'écran, rappellent que nous sommes devant une fiction. On peut dès lors imaginer qu'il sera question d'une relation entre une femme et un homme, la mixité de ce corps professionnel étant de plus affichée par la présence visible d'une femme blonde. Il est clair cependant que l'œuvre à venir sera une fiction à contenu sociologique, peut-être un portrait réaliste de la police française.



ACTEURS / PERSONNAGES



François Truffaut offre à **Nathalie Baye** son premier rôle important, dans *La Nuit américaine* (1973). Elle tient un rôle central dans ce célèbre récit de tournage : celui de la scripte (inspirée de Suzanne Schiffman) par qui tout passe. Bondissante, elle marque par son entrain. En 1977, toujours pour l'auteur des *400 Coups*, elle prête sa voix à l'énigmatique standardiste de *L'Homme qui aimait les femmes*. Elle donne ensuite la réplique au cinéaste dans un de ses films les plus singuliers, *La Chambre verte* (1978). Les années 1970 sont l'occasion de nombreuses rencontres avec de grands metteurs en scène : Maurice Pialat, pour *La Gueule ouverte* (1974) ; Alain Cavalier, pour *Le Plein de super* (1976) ; Marco Ferreri, pour *La Dernière Femme* (1976). Durant les années 1980, Nathalie Baye poursuit une carrière très active. C'est sous le titre de « star » qu'elle est présentée au générique de *Détective*, son deuxième film avec Jean-Luc Godard (après *Sauve qui peut (la vie)*, en 1979). Le cinéaste utilise son visage comme l'un des grands instruments plastiques du film. Les gros plans permettent à l'actrice de démontrer la sobriété de son expressivité. Sans un sourire, sans un pincement, l'intensité de son regard suffit.

La Gueule ouverte de Maurice Pialat. Ph : Films de la Boetie/Coll. Cahiers du cinéma

MONTAGE

Le Petit Lieutenant réussit le tour de force de mettre à plat la réalité policière, sans toutefois l'isoler des affects des personnages. Cette nature regardée en face, comme un document, permet de toucher au mieux le véritable propos : la solitude de Vaudieu. Celle-ci trouve un contrepoint dans le personnage du « petit lieutenant » qui, lui, choisit l'indépendance volontairement. Dans la première ligne de photos ci-contre, on trouve trois formes de solitude : l'égoïsme rêveur ; la détresse dépressive ; le drame du deuil précoce.

Avec une ampleur plus grande, trois séquences résonnent l'une par rapport à l'autre. La deuxième ligne de photos le rappelle. La cérémonie de l'Académie, à la mise en scène solennelle, très géométrique, donne une impression d'ordre maîtrisé. La deuxième cérémonie – le baptême – est étouffante et déstabilisante : intérieur sombre, rituels non familiers, cris du bébé. La troisième est la plus tragique, et rejoue ce qui troublait Vaudieu lors du baptême : la mort prématurée d'un jeune garçon.

Le récit est aussi l'occasion d'une description précise, presque sèche d'un quotidien policier longuement observé au préalable par Beauvois. Là encore, des oppositions se dégagent. Loin de



la vision fantasmée de son métier, Antoine découvrira une routine, des « méchants » peu charismatiques, et une réalité parfois très crue.

ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3a



3b



4a



4b



5



6



7a



7b



8



9



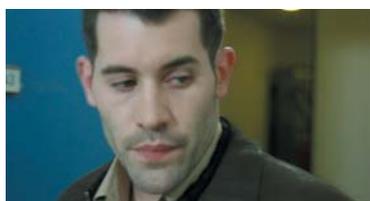
10



11a



11b



12



13



14



15



16